

# VOTRE ADO A-T-IL BONNE E-RÉPUTATION ?

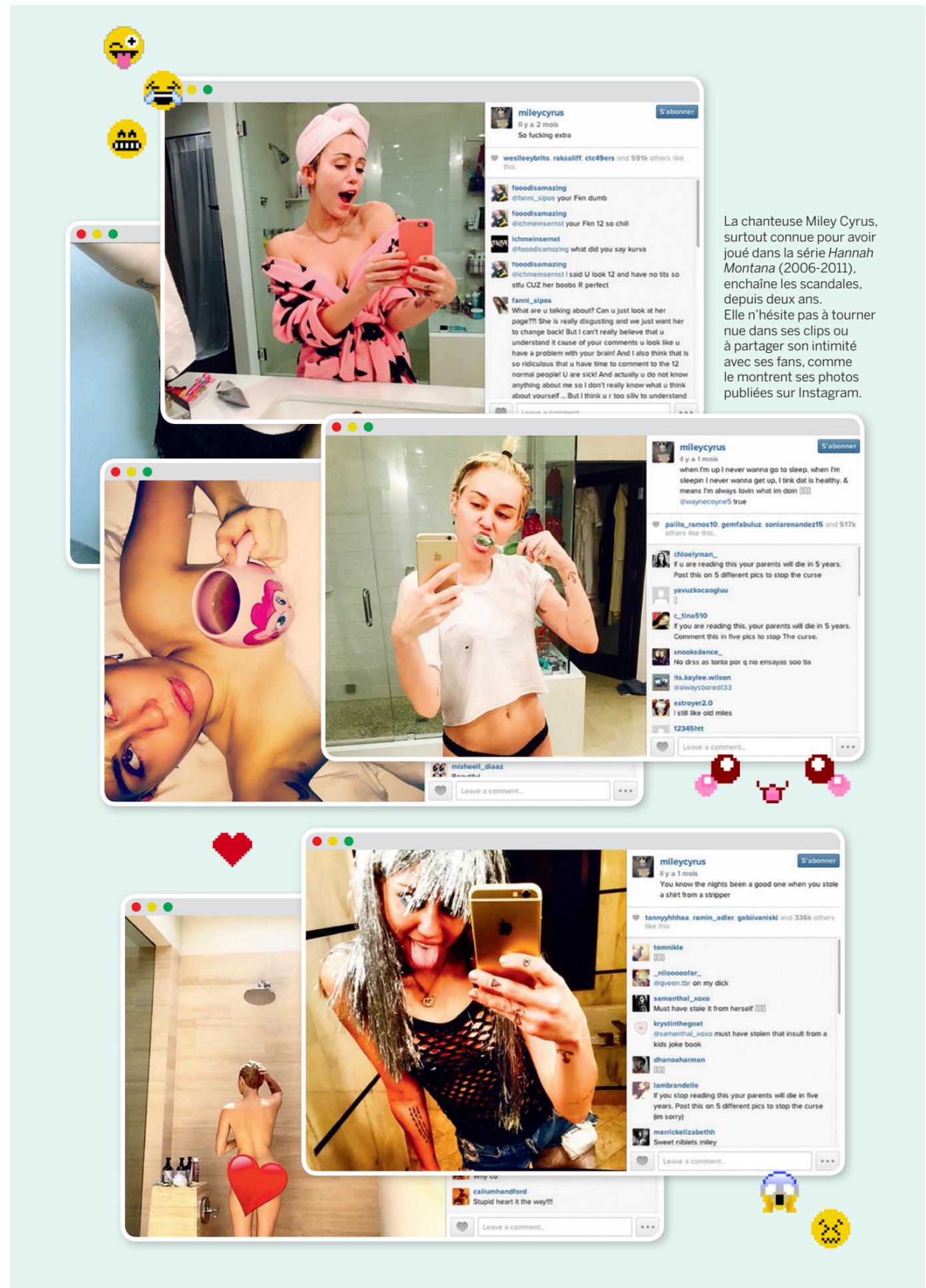
Nos digital natives savent-ils gérer leur image sur la Toile ? Car, à y regarder de plus près, les “minipros” des réseaux naviguent souvent sans boussole, au risque de s’attirer les foudres d’une mauvaise réputation ou, pire, d’un lynchage numérique. À l’heure du narcissisme digital, nos ados sont-ils en train de tomber dans le piège de l’exposition 2.0 ?

La réputation. Une donnée obscure avec laquelle nous jonglions tant bien que mal dans la cour de récré, à l’époque où Facebook et Instagram n’existaient pas. Bref, un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, et où il n’était déjà pas aisé d’avoir bonne réputation dans l’espace restreint du collège et du lycée. Aujourd’hui, le virtuel est venu se greffer à la vie réelle de nos jeunes ados overconnectés. Ces digital natives pros de la vitrine 2.0 ne gèrent plus leur image uniquement entre les murs du bahut, mais aussi sur leurs écrans (et ceux des autres), au risque de s’emmêler les pinceaux dans les méandres d’une Toile dont ils ne maîtrisent pas toujours les codes. Mais ont-ils le choix ? Car, à l’heure de la “tribu web”, nos digital natives n’ont d’autre option que d’entrer de plain-pied, et de plus en plus tôt, dans la bulle virtuelle. Et les voilà en charge de leurs vitrines digitales, sans bagage pour maîtriser leur image. Une vitrine qui se transforme, au fil des confidences et des mises en scène, en journal intime public. De quoi entacher leur e-réputation et les exposer au cyberharcèlement. Et nous dans tout ça ? Devons-nous les laisser se débrouiller avec des outils qui ne “nous regardent pas” ? Ou est-ce une urgence de les encadrer ?

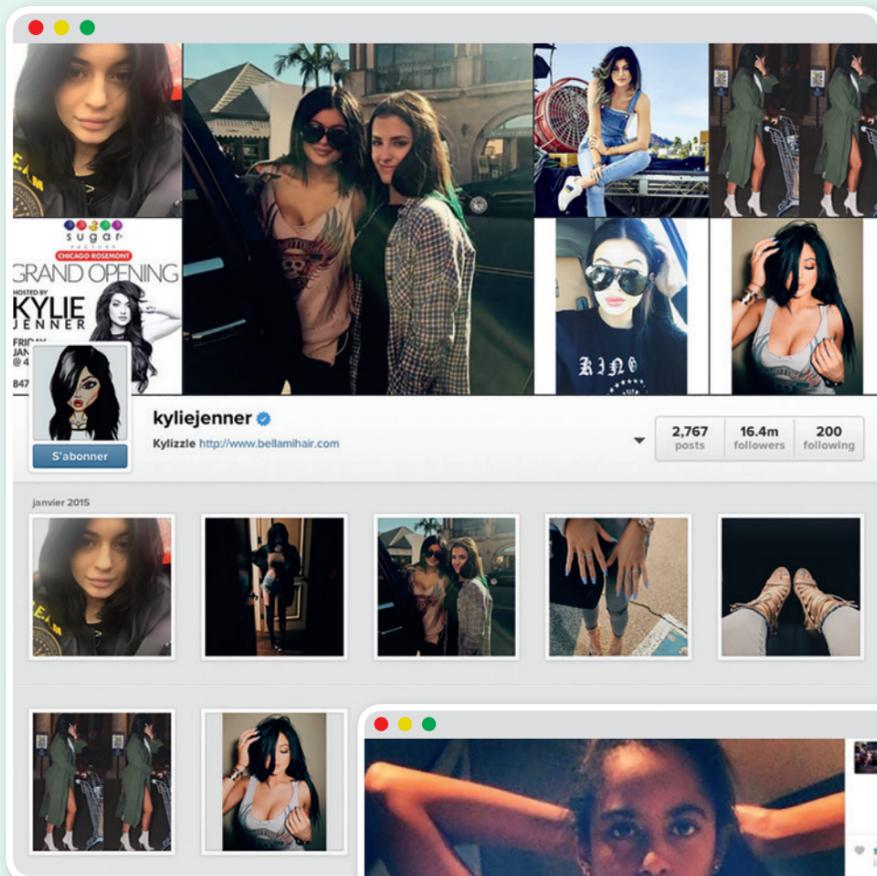
## Ma tribu 2.0

16 h 20. À peine la porte claquée, Lucy allume son ordi. Un identifiant et un mot de passe plus tard, la voici connectée à son compte Facebook. Pas le temps de prendre son goûter, l’urgence est ailleurs. “Ma copine Marine m’a dit qu’un mec avait posté un commentaire méchant sur moi, cet après-midi.” Il faut riposter. Désormais, l’attaque se fait devant son écran et plus face à face dans un couloir. “Il me dit juste que je suis cheum (moche). Il est bête. Mais je m’attendais à pire.” À son entrée en 6<sup>e</sup>, Lucy a supplié ses parents de l’autoriser à s’inscrire sur Facebook. “Tout le monde est sur Facebook ! Si je n’y suis pas, les autres vont tout de suite se moquer de moi.” Un argument qui finit par convaincre les parents, soucieux d’assurer la bonne intégration de leur fille au collège. Car là est le premier problème. “Si on ne participe pas à un réseau virtuel, on est exclu de la communauté adolescente”, souligne Dominique Texier, pédopsychiatre et psychanalyste<sup>1</sup>. Une forte pression sociale qui fait grimper en flèche le nombre d’inscrits sur le réseau social dès l’entrée en 6<sup>e</sup>. “Nous passons de 25 % d’enfants inscrits à 9 ans à 61 % d’adhérents à l’âge de 12 ans. Or, ces enfants maîtrisent peu les codes d’un outil qui les dépasse”,

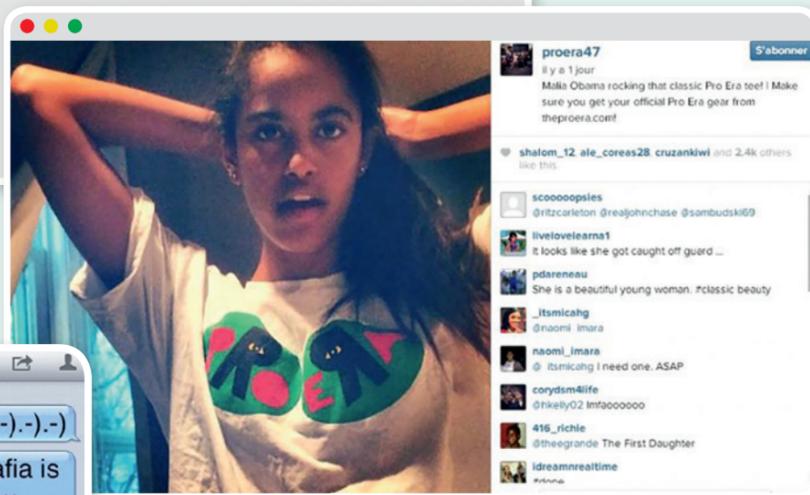
Photos © Instagram.com/mileycyrus



La chanteuse Miley Cyrus, surtout connue pour avoir joué dans la série *Hannah Montana* (2006-2011), enchaîne les scandales, depuis deux ans. Elle n’hésite pas à tourner nue dans ses clips ou à partager son intimité avec ses fans, comme le montrent ses photos publiées sur Instagram.



Ci-contre, le profil de Kylie Jenner, 17 ans, la plus jeune sœur du clan Kardashian, célébrité de la télé-réalité américaine. Ci-dessous, Malia Obama, 16 ans, fille du président américain, arborant un tee-shirt du sulfureux collectif de rappeurs Pro Era.



Traduction: "La mafia chinoise te surveille. — Comment peux-tu avoir des amis?"



### SUPER RÉPUT'

Une web-série autour des (Z)héros sociaux confrontés à des e-bandits, un test rapide, des tutoriaux et des fiches pratiques, voilà ce que propose la plateforme "Soyez net sur le Net"\* mise en place par la Mairie de Paris, l'assureur MAIF et l'agence Reputation Squad. Objectif : évaluer sa e-renommée, apprendre à protéger ses données et adopter un comportement Bref, un site utile pour TOUTE la famille!

\*[ereputation.paris.fr](http://ereputation.paris.fr)

## "INTERNET EST DEVENU LE JOURNAL OÙ L'ON EXPOSE SA VIE PRIVÉE."



précise Catherine Blaya, professeur en sciences de l'éducation<sup>2</sup>, présidente de l'Observatoire international de la violence à l'école et auteure des *Ados dans le cyberspace*<sup>3</sup>. Un avis nuancé par Dominique Texier qui souligne que, si nos digital natives connaissent les codes et les ressorts des réseaux 2.0 très jeunes, c'est davantage la maîtrise de leur image qu'ils ne gèrent pas encore. Car si Facebook & Co. sont des outils propices aux partages ludiques de leurs passions et de leurs intérêts, chez les jeunes adolescents, les réseaux sociaux sont essentiellement l'occasion de se mettre en scène et d'attendre de la communauté web un commentaire ou un "like". Un jeu dangereux qui touche surtout les filles. "Les jeunes filles postent beaucoup de choses sur leur apparence. Or, les commentaires négatifs et les agressions sont essentiellement basés sur le physique", souligne Catherine Blaya. "Plus une jeune fille va exposer son image, plus son estime d'elle-même va se détériorer." Un cercle vicieux qui donne le la d'une réputation dont elles sont les propres instigatrices.

### Miroir, mon faux miroir

Photos privées, avis intimes, déclarations d'amitié enflammées et autres confidences sans filtre. À voir les profils Instagram, Facebook, Twitter de nos ados et préados, on en vient à se poser la question suivante : pourquoi ont-ils tendance à prendre la Toile pour leur journal intime ? Sont-ils au moins conscients que tout cela est public (rares sont ceux qui verrouillent leurs profils ou leurs données) ? "À l'adolescence, les ados cherchent un cadre en dehors d'eux-mêmes pour projeter leurs fantasmes. Or, via les réseaux 2.0, ils ont à portée de main un outil calibré sur lequel ils pourront se dévoiler", souligne la pédopsychiatre Dominique Texier. Si, jadis, nos expositions nos états d'âme dans des carnets intimes cadencés, aujourd'hui le partage online a remplacé la confiance cachée. "Internet est devenu le journal où l'on expose sa vie privée", observe Catherine Blaya. "Les ados mettent en scène leur vie en dehors du regard des adultes. Ils jouent ainsi avec

différentes cartes identitaires." De quoi surexposer leur image de manière compulsive et inciter le commentaire méchant, voir le lynchage numérique. Sans compter que l'idée même que leurs activités sur les réseaux tombent dans le domaine public et soient susceptibles d'entacher leur e-réputation à l'avenir ne semblent pas les préoccuper. "Les ados vivent dans le présent et ne prennent pas conscience de l'impact de leurs actes dans le futur, même très proche." Or, au quotidien, les 12-17 ans postent un nombre important de données qui sont gardées en mémoire plusieurs années. Si une grande partie de ces informations sera certainement noyée ou obsolète à l'âge adulte, certaines données pourront ressurgir du passé et nuire à leur e-réputation professionnelle.

### Lynchage numérique

Selon une enquête de l'Observatoire international de la violence à l'école, 40 % des élèves ont déjà été victimes d'une agression ou d'une méchanceté sur Internet. Les réseaux sociaux sont un espace où les moqueries et le lynchage numérique se font à répétition, sans filtre, 7/7 jours, 24/24 heures. Or, "l'agresseur est derrière son écran et sa capacité d'empathie est moindre", souligne Catherine Blaya. Moquée, humiliée, mise de côté, la victime subit sans répit le cyberharcèlement de ses camarades. Or, d'après la chercheuse, la plupart du temps, les cyberharcelés ne parlent pas de leur agression à leurs proches. "Ils ont le sentiment que les adultes sont incapables de comprendre leurs problèmes. Mais ils craignent, par ailleurs, qu'on les prive d'Internet et que l'on découvre du même coup leurs propres publications gênantes." L'e-réputation et la prévention du cyberharcèlement ne sont-elles pas des questions qui concernent aussi les parents ? Si l'école et l'État ont pris conscience de l'importance d'éduquer les élèves aux risques 2.0, "les parents ne doivent pas démissionner de la parole ou se cacher derrière la vie privée virtuelle de leurs enfants", souligne Dominique Texier. Car, plus que Facebook & Co., c'est l'utilisation qu'ils en font et notre incapacité à les guider qui peuvent susciter dérapages et dangers.

Amandine Grosse

<sup>1</sup>AUTEURE DE "L'ENFANT CONNECTÉ", ÉD. ÈRÈS.

<sup>2</sup>À L'IUFM CÉLESTIN FREINET - UNIVERSITÉ NICE SOPHIA ANTIPOLIS. CHERCHEUSE ASSOCIÉE À L'IREDU.

<sup>3</sup>ÉD. DE BOECK.